

Prologue

« Martin Grue, anglais, allemand, dis-je en tendant la main à l'homme.

– Strubel», toussa-t-il, et il ajouta: « Agent-spécialement-préposé-aux-clés-de-l'école.»

J'acquiesçai d'un signe de tête.

Et voilà Strubel aussitôt lancé, il parlait à toute vitesse, presque sans respirer, et je dus prêter attention pour tout saisir. Il avait entendu dire que je m'étais enfui de Göppingen, la Souabe, la province, une bouffonnerie, une province bouffonne, c'était une folie d'être resté au lycée Erwin Rommel ne fût-ce qu'une semaine, et puis je m'étais barré, mais que je ne me fasse pas de souci, disait Strubel, non, maintenant, ici, tout est différent, tout sera absolument différent, car j'étais chez eux, en sécurité, dans la Hesse, au lycée Hans Dietrich Genscher, à Francfort, dans la métropole, dans la forteresse des banques, là les choses se passent autrement, j'ai atterri pile au Paradis, criait Strubel, car tout, vraiment *tout* marche ici selon les règlements en vigueur, ici règne l'ordre au lieu du chaos, ici règne la hiérarchie au lieu de l'anarchie, ici règne une réglementation homogène, ici chacun sait ce qu'il doit faire, ici il n'y a pas de place pour... « Mais,

bon sang», Strubel s'interrompt soudain en regardant l'heure, « qu'est-ce que je raconte, commençons plutôt, nous n'avons pas de temps à perdre. On vous a dit ce qu'il y a au programme? C'est moi qui dois vous initier.

– M'initier?

– Au tout nouveau système-spécial-des-clés-de-l'école.»

J'appris que dans chaque clé du lycée, on avait introduit une puce électronique. Numérotée. Et chaque clé était exactement attribuée à un seul professeur: la clé numéro un appartenait à Albrecht, la clé numéro deux à Amedick, la clé numéro trois à Brenner, etc. On avait fixé aux portails d'entrée des capteurs reliés à un système électronique. Dans la salle de surveillance, Strubel pouvait constater avec précision quel professeur (autrement dit quelle clé) se trouvait dans le bâtiment et quel professeur (ou clé du lycée) n'y était plus ou pas encore. Le sens de tout cela, soulignait Strubel avec une fréquence surprenante, n'était pas un moyen éventuel de contrôler la présence et ainsi le temps de travail des professeurs, non, le sens de tout cela c'était bien davantage *le mécanisme-d'auto-fermeture totalement électronique dirigé par ordinateur*. En effet, dès que le dernier professeur (ou la dernière clé) avait quitté les lieux, les portes se verrouillaient automatiquement, point d'exclamation! (Le collègue Strubel était professeur de mathématiques et d'allemand, il aimait parfois faire entendre les signes de ponctuation.) Les portes se fermaient, poursuivit-il, et les lumières s'éteignaient. Les avantages étaient immenses. Après le licenciement du concierge pour raisons économiques, le

lycée était souvent resté ouvert pendant la nuit ces mois-ci, virgule, parce que le dernier professeur à quitter les lieux ne *savait*, italique, justement pas qu'il était le dernier, point d'exclamation! Mais grâce au nouveau *mécanisme-d'autofermeture*, une telle méprise n'était plus possible, deux points d'exclamation!!

J'acquiesçai et me forçai ensuite à ne pas y réfléchir davantage. Non seulement les Hessois m'accueillaient à bras ouverts, mais ils avaient aussi organisé ma fuite, ils m'avaient débauché en toute régularité. Ils avaient besoin de tout le monde, disaient-ils. De chaque professeur. Plus encore. De tout homme qui avait le courage de se présenter devant la classe. Peu importait qui. Ici, pensais-je, ici, dans la Hesse, au LHDG, tout sera autrement qu'à Göppingen! Ici, tout *doit* quand même être différent!

L'après-midi, je m'attardai dans les locaux plus longtemps que mes collègues. Non parce que, nouvel arrivant, je voulais faire bonne impression, mais pour me distraire et échapper à la solitude de mon épouvantable piaule, louée pour moi par l'administration, en face de la cour de l'école. Avec moi, il n'y avait plus qu'un stagiaire du nom de Stefan Kuller. Comme si nous nous livrions à un concours silencieux, nous nous jetions de temps en temps un regard oblique pour voir qui de nous deux faisait mine de quitter le LHDG plus tôt que l'autre. Mais nous restions tous les deux stoïquement sur place.

Les yeux de Kuller rayonnaient encore à cause de l'inspection qu'il avait subie le matin même avec succès. Il nous avait tout raconté en détail dans la salle des professeurs. Anglais, neuvième classe, sujet:

l'Australie. Pendant la durée du cours, Kuller porta un costume de kangourou. Pour concrétiser son enseignement, il tirait de sa poche les objets australiens les plus divers et les tendait aux enfants en prononçant le mot anglais correspondant. Il maîtrisa aussi l'unique situation critique de l'heure : lorsqu'il lança un boomerang par la fenêtre ouverte et que sur son chemin de retour, le boomerang n'emprunta pas la même fenêtre mais celle d'à côté qui était fermée, Kuller s'exclama spontanément dans le bruit des éclats de verre : « Oh! Look! The window is...? – ...broken! cria la classe en chœur. – Exactly, nasilla Kuller sous sa tête de kangourou. And that's why you always need an... insurance. » Il écrivit le mot *insurance* au tableau et enchaîna habilement sur l'absolue nécessité, pour tout voyageur qui se rend en Australie, de prendre une assurance de retour à cause de la cherté des billets d'avion. L'inspecteur fut au comble de l'enthousiasme. Il n'avait encore jamais rien vu de tel, dit-il. Il attribua la mésaventure du boomerang à la nervosité générale, cela ne valait pas la peine d'en parler, dit-il, on avait bien vu que le stagiaire s'était préparé très sérieusement à ce grand lancer, et Kuller ajouta timidement qu'il avait pris des leçons de boomerang pendant deux semaines.

Vers six heures du soir, Kuller et moi quittâmes ensemble la salle des professeurs. Je lui dis qu'il n'avait pas besoin de m'attendre, je devais encore aller aux toilettes. Tandis que j'étais debout devant l'urinoir, la lumière s'éteignit. J'achevai de pisser dans l'obscurité, tâtonnai à travers le bâtiment en direction de l'entrée et cherchai ma clé. Mais elle n'était pas là. C'était sans

doute, conclus-je après réflexion, le collègue Kuller qui l'avait fourrée dans sa poche par mégarde, dans la pagaille qu'il avait provoquée en remballant son costume de kangourou. La tête amovible du kangourou m'avait regardé tristement et dans la poche il manquait un petit. En revanche, il y avait une quantité de traces de craie sur le costume. Comme mon existence en tant que professeur était couplée avec ma clé, j'aurais dû en réalité être déjà dehors, là où se trouvaient ma clé et Kuller. Mais il n'en était pas ainsi. Je me fatiguai un moment à frapper aux vitres de la porte d'entrée, mais dehors ne rôdait personne qui aurait pu me venir en aide. Et à l'intérieur toutes les salles étaient verrouillées. Les lumières ne s'allumaient pas, quel que soit l'interrupteur sur lequel je pressais. C'était comme si je n'étais pas là. Je pouvais faire ce que je voulais, sans clé je n'étais plus un être vivant dans les murs du lycée.

La nuit tombait. Je cherchai un endroit pour dormir. Je m'allongeai finalement n'importe où. Impossible de trouver le repos sur le sol dur. Je restai couché là, les yeux ouverts. Je ne savais plus que faire. Mais, dans les ténèbres des couloirs, je ressentis une impulsion qui ne m'avait encore jamais saisi. Pour la première fois de ma vie, cet élan monta en moi de telle sorte que je tirai de ma poche un bloc et un crayon, je m'accroupis sous l'un des panneaux verts indiquant une sortie de secours et à la faible lumière qui meurtrissait les yeux, je commençai à écrire. Sur le temps que j'avais passé à Göppingen. Au LER. Sur cette unique semaine. Sur tout ce que j'avais vécu là. Quelque chose devait sortir de moi. C'était urgent.

Tôt le matin, avant même que sonne l'heure des femmes de ménage, les lumières s'allumèrent et Stefan Kuller, le visage cramoisi, se précipita vers moi, il me tendit ma clé avec mille excuses pour son étourderie. Il avait eu complètement l'esprit ailleurs, il avait perdu la tête, dit-il, je savais bien, l'inspection, les éloges, la reconnaissance de son mérite, le succès, cela l'avait totalement euphorisé.

Je fourrai dans ma poche le commencement de mon texte sur Göppingen et je quittai le LHDG. Et ce ne fut pas seulement le bâtiment scolaire de Francfort que je quittais, non, je disais adieu à tout bâtiment scolaire, non, je quittais tout bâtiment scolaire *possible*, je quittais *l'école*, l'école *dans son ensemble*, en général, je quittais *toutes* les écoles, je les quittais *pour toujours*, je quittais le *système* école, j'y étais enfin prêt et ce, définitivement.